

BRÉSIL: LA MARCHE A BRASILIA DES MARGARIDAS...

Margarida Alves, figure majeure du syndicalisme paysan, a été assassinée le 12 août 1983.

En souvenir, la septième *Marche des Margaridas* a eu lieu les 15 et 16 août 2023, à Brasilia, quarante années plus tard.

Elle a rassemblé cent mille travailleuses rurales de tout le pays, «*en marche pour la reconstruction du Brésil et le bien-vivre*».

Margarida Maria Alves est née dans l'État de Paraíba, dans le Nord-Est brésilien. Elle était une des premières femmes à occuper un poste de direction syndicale dans le pays. Sa famille, ce sont des agriculteurs expulsés de leur lopin de terre. Aussi, Margarida dirigera le *Syndicat des travailleurs ruraux* de sa ville d'Alagoa Grande entre 1971 et 1983, en pleine dictature militaire. Elle se bat alors pour l'obtention d'un treizième salaire, pour des congés payés, pour la journée de travail de huit heures et l'accès à l'éducation. Toute sa lutte et celle des syndiqués ruraux affronte les propriétaires de la région: elle est assassinée, à 50 ans, par un tueur à gages aux ordres de grands propriétaires terriens de la région. Son meurtre est resté impuni à ce jour.

Agriculture familiale vs agrobusiness

Quarante ans plus tard, c'est la même force qui anime les femmes participant à la *Marche des Margaridas*. Certaines femmes ont passé plusieurs jours en bus, elles ont laissé maisons, champs et enfants pour participer à la plus grande mobilisation de femmes d'Amérique latine. Ces travailleuses rurales, des campagnes, des forêts et des eaux, sont venues parfois des territoires les plus lointains du pays. Elles ont marché sur la capitale, avec des soutiens des villes. Et elles ont remis au gouvernement un cahier de revendications féministes et écologistes. Depuis 2000, la *Marche des Margaridas* a lieu tous les quatre ans la semaine suivant le 12 août, date de l'assassinat de Margarida. Rendre ainsi hommage à la dirigeante syndicale et aussi affirmer la continuité des luttes.

Ces luttes des travailleuses rurales, notamment au sein de la Confédération nationale des travailleurs ruraux et agriculteurs familiales (C.O.N.T.A.G.) construisent des modèles alternatifs: les femmes pratiquent une agriculture familiale et agro-écologique, pour s'opposer à l'agro-business. Pour elles, la *Marche* représente l'aboutissement d'un long processus de construction et de lutte pour la reconnaissance de leurs droits. Les travailleuses rurales font face à plusieurs défis: écouler la production, une des tâches les plus difficiles à cause des distances, accéder aux services de santé souvent très éloignés, travailler exposées à des températures basses dans l'eau et la boue froides pour les pêcheuses de fruits de mer, par exemple, et pour les autres toujours recrutées pour les travaux les plus difficiles générant des accidents et des douleurs musculo-tendineuses.

Contre le sexisme

Comme dans tous les pays, en tant que femmes et travailleuses, elles cumulent tâches domestiques, productives et reproductives, tout en bravant les violences patriarcales et racistes. Ainsi, dans leurs revendications, il s'agit de mettre fin à «*toutes les formes de violences, mais aussi le droit à disposer de son corps et de sa sexualité. Elles exigent aussi, entre autres, le renforcement de la démocratie participative et populaire, le droit à la souveraineté alimentaire et énergétique*». D'autant plus que les quatre années du gouvernement de Jair Bolsonaro ont eu des effets dévastateurs sur la population brésilienne, notamment en termes d'insécurité alimentaire. Les *Margaridas* n'ont cessé de dénoncer la déforestation, l'extractivisme et la progression des industries sur leurs terres.

Alors «*en marche pour la reconstruction du Brésil et le bien-vivre*», des ateliers, des cercles de discus-

sion, des tables rondes et des assemblées sont animés par les *Margaridas* au cœur des deux journées des 15 et 16 août, cette année: exposition des productions apportées, échange de connaissances et de semences, thématiques liées à l'alimentation, à la souveraineté alimentaire, à la protection de l'environnement et à la justice climatique. La *Marche* a culminé le mercredi 16 août sur l'esplanade des Trois-Pouvoirs, au cœur de la capitale fédérale.

Suite à ce déferlement de cent mille femmes sur Brasilia, les *Margaridas* espèrent être entendues par le gouvernement Lula, puisque par le passé, elles avaient obtenu quelques avancées comme la copropriété des terres entre femmes et hommes ainsi que des services d'aide pour les victimes de violence. Leur présence massive dans la capitale, au centre du pouvoir politique, est un moyen de pression pour affirmer la nécessité de s'opposer au lobby féroce de l'agro-business. Pour les *Margaridas*, la mobilisation construit de nouvelles solidarités, portées par la conviction que, comme le disait Margarida Alves, «*mieux vaut mourir en luttant que mourir de faim*».

Hélène HERNANDEZ.
